

LE SALON DE MONSIEUR TACHÉ.

Le 29 août dernier, réalisant un des ardents désirs de ma vie, j'arrivais sur les bords de la rivière Rouge, à Saint-Boniface, chez Monsieur Taché. C'est que, voyez-vous, si je me dirigeais vers les prairies de l'ouest pour contempler les champs de blé et les progrès de la civilisation dans cette région reculée, j'y étais attiré aussi par les liens du cœur.

Je n'avais jamais vu Saint-Boniface ; cependant je connaissais l'endroit depuis 47 ans, c'est-à-dire depuis l'instant où un jeune ecclésiastique quittait Lachine, près de Montréal, en canot, le jour de la Saint-Jean-Baptiste de l'an 1845, et, remontant les grands lacs, s'en allait loin, bien loin de sa mère et de son pays, évangéliser les sauvages du Nord-Ouest.

J'étais très jeune alors ; mais on parlait de ce départ inattendu dans la famille ; ma mère en causait les larmes aux yeux, et mon père, le regard sur la carte géographique, suivait avec inquiétude les péripéties de ce voyage lointain.

Mon imagination a toujours conservé l'impression de cet acte d'héroïsme chrétien, et le souvenir, du reste, en fut souvent ravivé par les lettres du jeune missionnaire, les conversations au foyer de la famille, et par la carrière laborieuse et distinguée de celui qui devint l'archevêque de Saint-Boniface.

C'était donc plutôt vers Mgr Taché que je dirigeais ma course, et c'est sous l'empire d'une vive émotion que je pénétrai dans la demeure de l'illustre évêque.

La franche et douce hospitalité qu'on reçoit dans cette maison met parfaitement à l'aise. Tout y respire le calme et le bonheur du devoir accompli, et je ne m'étonne pas que les missionnaires, après leurs courses lointaines, aiment à venir s'y reposer et respirer le parfum des vertus civiles et religieuses dont les murs sont imprégnés.

Je n'entreprendrai point une description du palais épiscopal de la rivière Rouge. Je dirai seulement qu'en entrant, à droite, est un cabinet de travail, réceptacle de bien des secrets d'état, où l'évêque passe une partie de sa journée, et, au fond, sa chambre à coucher, la plus petite pièce de la maison et la moins meublée. Le missionnaire qui a parcouru à la raquette les solitudes de l'ouest et couché tant de fois sur la neige, pouvait-il éprouver le besoin d'un réduit quelque peu somptueux ?

À gauche est le salon, vaste pièce ornée de bustes, de tableaux et autres objets intéressants. Je vis là le vieux fauteuil de l'illustre évêque Provencher, religieusement conservé, et un autre plus moderne, un fauteuil politique, celui du président du gouvernement provisoire d'Assiniboine, Louis Riel, lors des troubles de la rivière Rouge. C'est un fauteuil en bois sans coussins et simplement fait.

Au centre, sur une table, est placé le buste d'un vieil ami de Mgr Taché,